

LA VIE INCONNUE DE JÉSUS-CHRIST – 30^e causerie

I. – Extrait de : SÉDIR, *La vie inconnue de Jésus-Christ*, 1920.

En France, nous pouvons être certains de quelques endroits où le Christ s'est rendu.

Ainsi au-dessus de Monte-Carlo, à La Turbie, sur une route romaine, dans un endroit nommé « la Justice », construit sur l'emplacement d'une tour datant de Philippe Auguste, Il fut emprisonné une nuit ; à Notre-Dame de Laghet, où Il reçut l'hospitalité après sa captivité ; à Cimiez, derrière Nice, à l'endroit où est construit le monastère, et où passait jadis la voie romaine qu'il utilisa ; à Arles, il passa par l'allée des Alyscamps ¹.

À Lyon sur le chemin de la côte de la Croix-Rousse qui est aussi une ancienne voie romaine, sur l'emplacement de l'ancienne église de Fourvière, dans le quartier des Brotteaux, le long d'une rue dont j'ai oublié le nom, mais qui est facile à retrouver. (Il y a là un temple maçonnique ².)

À Paris, Il passa à la Bourse, à l'entrée de la rue Réaumur. Il remonta plus haut vers Montmartre, par la rue Pigalle (ainsi nommée depuis). Il alla sur l'emplacement de la vieille église Saint-Pierre, construite sur un ancien temple de Mercure ; Il prit pour s'y rendre un sentier qui est devenu la rue Lepic ; Il s'assit et pria en haut de la côte, là où tombèrent les têtes de Denis et de ses diacres.

Il se rendit encore à Rouen où Il parcourut les quais de la Seine, Il suivit la route de Bihorel, où 14 siècles plus tard, Jeanne d'Arc devait passer, allant au martyr. Dans beaucoup d'autres lieux encore ³, en Savoie, près du lac du Bourget, etc.

Partout Il a semé des étincelles de lumière, mais peu d'hommes le sentirent, encore moins les reçurent en eux et les vivifièrent. Il y a beaucoup de disciples de nom, peu de cœur, encore moins de fait.

Pourtant le Christ ne nous demande que d'agir. Malgré notre tiédeur désolante, si parmi les millions de disciples il y en a un seul qui lui ait appartenu corps et âme, tous les autres en auront le bénéfice.

C'est une obligation pour nous de reprendre courage, de nous mettre à l'œuvre, de nous relever 77 fois si nous tombons en route. Or, il y a eu plusieurs disciples fidèles en chaque lieu que le Christ a visité.

*

Je crois que ces dernières semaines nous avons dit l'essentiel sur les voyages inconnus du Christ.

Pendant les dix-huit années de pérégrinations, Il était revenu quatre ou cinq fois dans sa patrie. Comme le plus simple des mortels, Il portait dans Son cœur une tendresse spéciale pour les lieux de Sa naissance.

S'Il a accepté de s'exiler ainsi, c'était aussi pour rendre l'exil moins dur aux hommes, et rendre plus intime et plus profond l'amour. Son dernier retour eut lieu un peu avant Sa trentième année. Pendant les quelques mois où Il resta chez Lui à se reposer avant d'entreprendre Sa mission

¹ Chapelle de La Genouillade (ou de l'Agenouillade), à l'extrémité Est des Alyscamps.

² Ancien hôtel Morand, où Cagliostro établit la Loge Mère du Rit Égyptien, La Sagesse Triomphante, en 1785-86.

³ À Marseille, à l'emplacement de la vieille chapelle de Notre-Dame de la Garde et à l'emplacement de l'abbaye de Saint-Victor ; à l'île de Lérins.

publique, Il alla çà et là rejoindre ceux des disciples de Jean-Baptiste qui se trouvaient dans la contrée.

Il guérissait quelques malades, disait quelques paroles de consolation et d'encouragement et Se préparait secrètement à Son ministère public, en prenant la précaution de ne pas éveiller les susceptibilités des grands. Ceux-ci voyaient d'un mauvais œil ce fils de charpentier, venu d'on ne sait où, qui prétendait en savoir plus que les rabbins et les docteurs.

Sa réputation commençait pourtant à se répandre dans les peuples, juste quand Jean-Baptiste revint des pays lointains qu'il avait aussi parcourus.

Il est à remarquer que la vie de ces deux enfants, Jean et Jésus, nés presque en même temps près de Jérusalem, se déroula parallèlement, mais en sens inverse.

Le petit Jean précéda Jésus. Le précurseur était déjà dans le désert au sud de la Palestine quand Jésus alla en Égypte.

Quinze ans plus tard, quand Il partit de Nazareth, Jean-Baptiste à son tour s'enfonça dans le désert. Tandis que Jésus allait vers l'Est, Jean partait vers le nord-est et, d'années en années, s'avancait toujours plus vers la solitude qui s'étend du mont Pelât ⁴ jusqu'en Iran. Le Précurseur alla vers le nord-est jusqu'à Hakkâri ⁵ et le Kurdistan, et jusqu'à cette montagne mystérieuse dont je vous ai parlé il y a quinze jours ⁶.

Quand le moment du retour du Christ approcha, Jean-Baptiste descendit des montagnes où il se trouvait, vers sa trentième année, et vint sur les bords du Jourdain ; là, il créa un centre d'action par la repentance et le baptême.

Ce centre est situé un peu au nord de l'endroit où le Jourdain se jette dans la mer Morte. Il y a là un gué qui servit seize siècles auparavant à laisser passer les Hébreux dans la terre promise.

De même que nous voyons ce peuple entrer dans la terre promise que le Ciel lui destinait, nous voyons dans un autre plan les disciples de Jean entrer spirituellement dans le royaume que le Ciel leur a préparé.

Les détails de la préparation du Christ à sa vie publique sont compris dans son baptême et dans son jeûne sur la montagne.

Nous pouvons, ici, *a priori*, tirer une leçon d'ordre général : en voyant le Christ se plier à tous les gestes de l'esclavage ou du service et demeurer dans son rôle caché avant de commencer Son action de splendeur et de rayonnement, nous devrions utiliser pratiquement cet enseignement.

Dès que la publicité, la célébrité, la gloire, touchent un homme, l'effort qu'il doit faire alors pour conserver son intégrité intérieure se trouve décuplé.

Il en est de même pour le bonheur : rien n'est plus difficile à supporter. Le bonheur temporel et la gloire sont les dissolvants les plus puissants de notre vie intérieure.

Non seulement les deux gestes du Christ, le baptême et le jeûne, sont des avertissements pour nous, mais la vie du Précurseur est un avertissement aussi. Sa vie était terrestre et extraordinaire en même temps, comme pour les hommes parvenus à la pleine possession d'eux-mêmes.

Le Christ le nomme « le plus grand parmi les enfants de la femme ».

Ces hommes ont le privilège de savoir qu'aucun de leurs gestes, de leurs actes tangibles, ne se réalisera sans que ces actes se reproduisent sur un autre plan d'une façon plus dynamique.

⁴ Il s'agit sans doute du mont Liban. Il peut aussi s'agir du mont Ararat, en Arménie, ou de l'Elbrouz, en Russie.

⁵ Actuellement Djoulamerk, en Turquie, entre les lacs de Van et d'Ourmia.

⁶ La « Montagne des Prophètes », dans l'Himalaya, que les sages hindous appellent le Mérou.

S'il fallait nous comporter dans la vie, nous, avec cette connaissance de l'action que nos actes peuvent avoir dans l'invisible, nous ne pourrions vivre, notre tête se briserait.

Le Baptiste devait mettre en état le chemin par où le Christ devait passer. C'est notre tâche aussi. [...]

L'effort le plus gigantesque qu'il soit donné à la volonté humaine d'exécuter, c'est non pas de parler et de se comporter au nom d'une mission suprême, mais de creuser en soi-même, par le renoncement, par le sacrifice constant, pour les misères qui nous entourent, un « moule » : celui de la statue de l'être que nous serons un jour. Et, quand ce moule sera bien sculpté en profondeur, alors l'étincelle du Verbe descendra dans cette matrice et l'animera. Quand Il sera descendu en nous, alors nous pourrons exercer le ministère du laboureur et du soldat.

La vie du Précurseur peut plus facilement nous être un modèle, car il nous donne l'exemple du renoncement, que nous devons arriver à réaliser, et de l'amour qui nous est demandé.

Son travail est d'aplanir les chemins pour la venue du Christ. Nous aussi, dans chaque petit sentier qui constitue notre existence personnelle, nous devons aplanir le sol, enlever les mauvaises herbes, les cailloux et les ronces, afin que le Christ puisse y passer librement au dernier jour. Ce travail vicinal, cet émondement, est compris dans le geste de la pénitence intérieure et du repentir.

II. – Extraits de : PHANEG, *En chemin*, 1925.

Jean fut désigné par le Ciel « pour être témoin de la Lumière ». Aussi, si nous écoutons un instant la voix de notre cœur et si notre mental est silencieux, nous verrons de suite pourquoi Jésus affirme que Jean était le plus grand parmi les enfants des hommes. Ainsi, notre cœur sera étonné de la gloire extraordinaire qui entoure cet être merveilleux dont les Paroles prendront pour nous une énorme et définitive importance.

Si vraiment il doit, comme je le pense, répéter pour chacun de nous ce qu'il est venu faire sur cette Terre, si c'est son aide qui doit nous permettre notre travail de cette année, comprenons-le davantage. Parfois notre esprit s'élève vers des pays surnaturels dont la splendeur dépasse tout ce que nos yeux terrestres ont pu contempler. Là, dans le rayonnement immédiat du principe, un esprit pur entre les purs reçut le glaive radieux dont les éclats resplendissants lui assuraient la Force partout où il passerait. D'un seul élan, il rompit les terribles anneaux du formidable fleuve fluide qui enserrait la Terre tout entière et la séparait du reste de l'univers. Des archanges en gardèrent les portes, mais le passage fut désormais ouvert entre la Terre et le Ciel. Puis, dans sa course incessante, celui qui avait déjà, sous le nom d'Élie, rempli le monde de merveilles et attiré les âmes, sema les germes invisibles du repentir. Il ensemença les cœurs humains de ceux qui devaient le suivre dans le désert, recevoir la parole préparatoire et le baptême d'eau. Il pénétra partout : dans le sein de la Terre et dans les profondeurs des mers, et sur les sommets inaccessibles des plus hautes montagnes, et jusqu'aux confins les plus reculés du monde, et toujours, de son cœur incandescent, s'écoulaient sans relâche, s'écoulaient inépuisables, les semences vivantes du remords et du repentir.

Puis cet esprit pur entre les purs vint prendre possession du corps humain qui lui avait été préparé. Et les ombres de la Terre l'engloutirent : tout souvenir fut éteint, et il ne resta plus dans l'enfant vêtu de « poil de chameau » qu'une flamme inextinguible, une force qui le poussait vers le désert et la parole. Et Jean croisa un jour le chemin où passait Jésus enfant. Qui dira le mystère ineffable des regards échangés par lesquels cette créature communia avec son Créateur ? Qui dira

tout ce que renferma l'impressionnant silence de la courte entrevue ? Notre âme s'efface devant de telles grandeurs : adorons et travaillons en silence.

Pour nous qui essayons de mieux comprendre Jean-Baptiste, rendons-nous compte seulement que cette sublime mission n'est pas terminée.

Jean est toujours et sera toujours l'infatigable semeur du repentir ; c'est lui qui rend possible le trésor inespéré des larmes ; lui dont le travail finit par adoucir nos cœurs, durs comme le roc, lui qui, semblable à Moïse, fait jaillir, de notre insensibilité, l'eau très sainte du remords.

*

Jean le Baptiste prend un corps matériel et se prépare à répéter sur terre ses actes primordiaux. Il termine et achève le travail commencé sur les âmes, donne ses amis à Jésus, prépare leurs âmes à Le comprendre, et, pour purifier à jamais la vie secrète des baptêmes, fait sur son Maître les gestes rituels, bien qu'il s'en reconnaisse indigne. Puis, quittant volontairement son corps par le martyre, il reprend dans les mondes surnaturels sa mission ininterrompue. C'est encore Lui maintenant qui prépare pour le Christ nos cœurs et nos âmes ; lui à qui Jésus nous confie, lui qui cultive avec amour la petite fleur secrète dont la croissance est si pénible parmi les ronces, les pierres et l'ivraie. C'est à Lui enfin qu'est due notre première larme de repentance.

III. – Extrait de : O. SPOREYS, *La Théognose*, 1948.

La préparation à la venue du Réparateur, à Son action dans l'humanité perdue, est annoncée par Jean-Baptiste : « Je suis la voie qui crie dans le désert : aplanissez les chemins du Seigneur, faites pénitence car le Royaume de Dieu est proche... Je l'ai vu et j'ai rendu témoignage qu'Il est Fils de Dieu » (Jean I, 23-24).

Tout ceci se passe en nous-mêmes comme sur les rives du Jourdain. C'est dans notre âme, alors qu'elle est devenue un désert, que le Précurseur crie. Il arrive à un moment de notre vie où la souffrance, les désillusions et le dégoût nous accablent ; alors une intuition se développe en nous, nous sentons que la vie sur terre avec ses jouissances matérielles et ses douleurs ne peut être la vie véritable et qu'il y en a une autre ⁷.

C'est le signe certain qu'en nous, au fond de notre cœur, le Royaume des Cieux est proche ; c'est l'appel du Christ. Si nous ne répondons pas et si nous ne nous donnons pas en entier, nous retardons notre évolution ; un second appel se produira sûrement, car le Christ ne se lasse jamais – mais quand ? (De temps à autre se produit dans le monde un jugement qui correspond aux grands cataclysmes sociaux – c'est une sélection ; à ces époques de guerre et de révolution, le Christ « a son van dans la main ». Les êtres qui sont prêts passent au stade supérieur, les autres sont remis au creuset pour une nouvelle expérience.)

Si nous répondons à l'appel par un acte de notre volonté libre, l'intuition se précise ; c'est le Précurseur qui nous crie ce qu'il faut faire : « Faites pénitence. » Nous devons aplanir les sentiers par lesquels le Christ va venir en nous, et Il ne viendra que si nous sommes libérés de l'amour du Moi : « Si l'homme devient un néant, pour les créatures et pour lui-même, Dieu s'y verse », dit Maître Eckhart.

Nous recevons alors le premier baptême, symbole de cette purification et qui prépare le baptême de Feu et d'Esprit (Matt. III, 11).

⁷ C'est à ce moment que notre âme, dépouillée des attrait du monde, devient comme un désert où la voix du Baptiste peut se faire enfin entendre.

Le baptême donné au nouveau-né est nul s'il n'est ratifié par l'homme à l'âge adulte.

L'Évangile ne dit pas : « Quiconque sera baptisé sera sauvé » mais « quiconque croira et sera baptisé sera sauvé et quiconque ne croira pas sera condamné » (Marc XVI, 16). C'est donc la foi qui est le fondement du baptême, et l'enfant nouveau-né ne peut croire (les parrains et marraines sont d'institutions purement humaine, il n'en est pas question dans l'Évangile).

D'ailleurs, le Christ, dont la vie doit être prise en exemple, n'a reçu le baptême d'eau qu'à l'âge adulte. Enfant, il a été « présenté au Temple » et, en fait, le baptême du nouveau-né, sans Foi, se réduit à une cérémonie semblable.

Le baptême doit être désiré par le disciple ; Dieu veut que nous nous donnions à Lui d'un élan de notre cœur libre.

Les Noces spirituelles ne se feront que lorsque l'Épouse sera semblable à l'Époux, et cette union est celle de l'Esprit et de l'âme, union qui existait avant la chute. [...]

Jean baptisait sur les bords du Jourdain.

Souvenons-nous que le Jourdain formait la frontière de la Terre promise. Moïse conduisit son peuple jusqu'à ce qu'il fut en vue de cette terre, mais là il reçut l'ordre de passer ses pouvoirs à Josué et de ne pas entrer lui-même (Deut. III, 27-28).

Cela signifie que l'ancienne Loi – comme toutes les Religions avant la venue du Christ – ont préparé l'âme au passage de la vie matérielle à la vie de l'Esprit. Seul le Christ opère ce passage, car Il est la voie, et Jean, le Précurseur, y prépare par le baptême et la pénitence sur les bords du fleuve que l'homme doit traverser pour entrer dans la Terre promise. [...]

La pénitence est l'un des premiers enseignements donnés par le Christ (Matt. IV, 17 – Marc I, 15) ; elle a pour but la purification du cœur, la lutte contre l'amour du moi.

Toutes les passions humaines, tous les vices, ont pour origine la « possessivité », le besoin d'avoir à soi un objet, un être, l'estime des autres. L'orgueil n'est pas autre chose que cet amour de nous-mêmes qui nous pousse à vouloir l'admiration des hommes. La colère est la réaction contre un désir de possession non-satisfait, contre une humiliation.

IV. – Extrait de : Gottfried MAYERHOFER, *Les 53 sermons du Seigneur, 1871-1872*.

Mon bien-aimé Jean avait été le premier à pénétrer et à comprendre les profondeurs de Mon Esprit. [...]

Jean-Baptiste Me reconnut comme son Seigneur dès la première fois qu'il Me vit ; parce que, tandis qu'il procédait à mon baptême extérieur, j'accomplissais son baptême intérieur ; de sorte que la vue intérieure lui fut ouverte et il vit dans la forme de la colombe, qui symbolise l'innocence, mon union avec le monde spirituel.

La renaissance spirituelle sur la terre se répète quotidiennement. Ainsi, maintenant encore, il y a des Jean-Baptiste et des Jean mes bien-aimés, ainsi que des apôtres ; chacun d'eux doit œuvrer selon la mission qui lui a été confiée.

V. – Extrait de : MARIE D'AGREDA, *La Cité mystique de Dieu, 1670*.

Aussitôt que saint Jean eut achevé de baptiser notre Seigneur Jésus-Christ, le ciel s'ouvrit, le Saint-Esprit descendit sur sa tête sous la forme visible d'une colombe, et l'on entendit la voix du Père qui dit : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je me plais uniquement. Plusieurs de ceux qui se trouvaient présents, et qui ne s'étaient pas rendus indignes d'une faveur si admirable,

entendirent cette voix du ciel, et virent aussi le Saint-Esprit en la forme sous laquelle il se reposa sur le Sauveur. [...]

Le grand Baptiste fut celui qui pénétra le plus ces merveilles et leurs effets, et qui en eut la meilleure part ; car non seulement il baptisa son Rédempteur et son Maître, vit le Saint-Esprit et le globe lumineux qui descendirent du ciel sur le Seigneur ; découvrit la multitude innombrable d'anges qui assistaient au baptême, entendit la voix du Père et connut d'autres mystères en la vision que j'ai décrite ; mais il fut en outre baptisé par le Rédempteur lui-même. Et quoique l'Évangile dise seulement qu'il a demandé le baptême, il ne nie pourtant pas qu'il l'ait reçu, parce que sans doute notre Seigneur Jésus-Christ, après avoir été baptisé, aura donné à son précurseur le baptême, que celui-ci lui demandait. [...]

VI. – Extrait du *Troisième Testament*, Mexique, 1884-1950.

En ce temps-là, Jean, appelé également le Baptiste, baptisait par l'eau ceux qui croyaient en sa prophétie. Cet acte symbolisait la purification du péché originel. Jean disait aux multitudes qui arrivaient jusqu'au Jourdain pour y écouter les paroles du Précurseur : « C'est ici que je vous baptise par l'eau, mais Celui qui vous baptisera avec le feu du Saint-Esprit est déjà en chemin. » [...]

Jean appelait les hommes quand ceux-ci étaient devenus adultes, pour verser sur eux ces eaux, symbole de la purification. Ils arrivaient à lui lorsqu'ils étaient déjà conscients de leurs actes et pouvaient déjà manifester leur volonté de persévérer sur le chemin du bien, de la droiture et de la justice. Voyez comment l'humanité a préféré pratiquer l'acte symbolique de la purification au moyen de l'eau, au lieu de la véritable régénération par le repentir et du propos ferme de la correction qui naissent de l'amour pour Dieu. La cérémonie n'implique aucun effort.

Par contre, purifier le cœur et lutter pour demeurer dans la limpidité exige un effort pour l'homme, une vigilance et même un sacrifice. C'est pour cette raison que les hommes ont préféré couvrir leurs péchés avec l'apparence, en se limitant à l'accomplissement de cérémonies, actes et rites, qui n'améliorent en rien leur condition morale ou spirituelle, puisque la conscience n'intervient pas.

Disciples, c'est la raison pour laquelle je ne veux pas qu'il y ait de rites entre vous, afin d'éviter que, dans leur accomplissement, vous n'oubliiez ce qui véritablement atteint l'esprit.

VII. – Extrait de : Jacob LORBER, *Le Grand Évangile de Jean*, 1851-1864.

On peut se demander pourquoi Jean criait dans le désert où personne n'habitait. À quoi servait-il d'appeler ainsi dans le désert de la mort où les cris se perdent avant d'être perçus par quelque oreille ? Il faut dire à ce propos qu'il s'agissait ici du désert spirituel du cœur humain plutôt que du petit désert de Béthabara de l'autre côté du Jourdain. Jean avait effectivement choisi de vivre dans le désert de Béthabara pour y prêcher et baptiser, afin que ce désert serve aux hommes d'image de leur cœur vide et infructueux, plein de chardons, d'épines, de mauvaises herbes et de vipères. Jean apparaît dans ce désert des hommes comme l'éveil de la conscience qu'il vit d'une façon purement spirituelle. Il prêche la repentance pour la rémission des péchés, préparant ainsi les voies du Seigneur dans le cœur humain devenu désertique ⁸.

⁸ Le cœur humain est généralement un désert où il n'y a rien du Ciel et où la voix du Précurseur ne peut donc pas être entendue. Mais si ce cœur se vide des choses du monde, il devient alors un désert d'une autre sorte, où la parole du Baptiste peut enfin être reçue.

Reste à savoir pourquoi Jean n'avoue pas être Élie ou un prophète, alors que, selon Mon propre témoignage absolu, il était aussi bien l'un que l'autre. Je l'ai dit Moi-même à une occasion opportune, aux apôtres et à d'autres auditeurs : « Si vous vouliez bien l'accepter, Jean était Élie qui devait Me précéder. »

La raison de sa négation tient au fait que Jean se nomme selon sa nouvelle mission et non en fonction de l'ancienne activité où son esprit, en son temps, s'était incarné sur terre en Élie.

Les lévites et les prêtres envoyés par les pharisiens ne pouvaient comprendre que Jean baptise s'il n'était ni l'un ni l'autre, car seuls les prêtres et les prophètes étaient habilités à le faire.

Jean dit : « Je ne baptise que d'eau, ce qui signifie : je ne fais que laver les cœurs impurs devenus incapables de recevoir Celui qui est au milieu de vous et que votre aveuglement empêche de reconnaître ! »

Ces envoyés représentent tous ceux qui Me cherchent à l'extérieur et qui vont demander jusqu'au-delà des mers où est le Christ, quand et où Il doit venir, alors que le véritable Christ ne peut se trouver que dans le cœur où Il s'établit. Oh ! quel égarement ! Ils ne Le cherchent jamais au seul endroit où Il peut se trouver !

VIII. – Extrait de : Anne-Catherine EMMERICK, *Jésus parmi les siens*.

Autant que je puis m'en souvenir, Jean en donnant le baptême, prononçait des paroles comme celles-ci : *Que Jéhovah, par les chérubins et les séraphins, répande sur toi sa bénédiction : la sagesse, l'intelligence et la force*. Je ne sais pas bien cependant si ce furent exactement ces trois derniers mots ; mais c'étaient trois dons qui renfermaient tout ce qui est nécessaire à l'homme pour rapporter au Seigneur un esprit, une âme et un corps régénérés.

Au sortir de la fontaine. André et Saturnin, placés auprès de la pierre triangulaire, à la droite du Précurseur, revêtirent le Sauveur d'une longue robe baptismale de couleur blanche.

La cérémonie terminée et au moment où ils allaient remonter les degrés, la voix de Dieu se fit entendre au-dessus de Jésus, qui se tenait seul, en prière, sur la pierre. Il se fit dans le ciel un bruit semblable au tonnerre ; tous les assistants tressaillirent et levèrent les yeux en haut : une nuée blanche et lumineuse descendit et, au-dessus de Jésus, parut une figure ailée resplendissante. Je vis le ciel s'entrouvrir, et au milieu du bruit du tonnerre j'entendis ces mots : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis mes complaisances*. Jésus était inondé de lumière, et l'on pouvait à peine le regarder ; la sainte fontaine brillait jusqu'au fond et tout était transfiguré ; les quatre pierres sur lesquelles avait reposé l'Arche d'Alliance resplendissaient d'une lumière merveilleuse. [...]

Bientôt le Seigneur s'éloigna avec ses neuf disciples et quelques autres, parmi lesquels se trouvaient André, Lazare et Saturnin. Jésus traversa le désert et se dirigea, avec ses disciples, vers le midi. [...]

Pendant ce voyage, le Seigneur expliqua aussi à ses disciples que ces paroles de son Père céleste : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé*, étaient dites de tous ceux qui auront reçu dignement le baptême du Saint-Esprit.